

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Francine Côté

Number 67, May 1992

Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1992). Francine Côté. *Liaison*, (67), 24–25.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Francine Côté

Il y a maintenant onze ans que je suis partie... et pour les mêmes raisons qui me font aller en Suisse aujourd'hui.

Je voulais aller plus loin. J'ai de l'ambition, j'ai besoin de défis. Je veux rencontrer du monde, des gens qui ont la même passion que moi pour le théâtre physique, pour l'art du clown et du cirque.

Francine Côté est née à Vanier. En 1983, après trois ans de travail au Théâtre d'la Corvée (aujourd'hui le Théâtre du Trillium), elle déménage à Montréal pour suivre les cours de l'École du cirque. Puis elle passe deux ans à Paris, poursuit sa formation en art clownesque et crée son personnage, la célèbre Adrenaline qu'elle promène avec le Cirque du Soleil. Elle se prépare maintenant à passer un an en Suisse avec le Cirque Knie.

Faire du théâtre, en Ontario, équivaut à faire de la politique sans même le savoir. J'ai trouvé cela difficile. Moi, je voulais aller jusqu'au bout d'un style. Il n'y avait pas de place pour ça. À l'époque, en Ontario, on était pogné sur le texte, sur la dramaturgie.

Ma demeure officielle est Montréal, mais je vis beaucoup à l'étranger, je multiplie les contacts au niveau international. Je rencontre et travaille avec toutes

sortes de monde, des Espagnols, des Italiens, des Américains. Je vais même travailler en allemand.

L'Ontario est toujours très présent en moi. J'aime toujours avoir des nouvelles de ma famille, je lis *Liaison*, j'ai un noyau d'amis à Montréal qui sont tous franco-ontariens.

Dans mon travail aussi, je demeure très franco-ontarienne : ça se manifeste au niveau de l'humour par exemple, un

humour beaucoup plus proche des Canadiens anglais que des Québécois. Ding et Dong, c'est pas mon monde. Mes références de clown, c'est Carol Burnett, c'est pas la Poune !

Mes partenaires sont anglophones. Je suis toujours «mélangée», culturellement. C'est peut-être ça la force des Franco-Ontariens : l'habitude d'une culture mixte et l'ouverture.

Je fais ce que j'ai toujours voulu faire !

J'ai une carrière internationale, je voyage, j'approfondis ce qui me passionne le plus. Mon personnage de clown, Adrénaline, mûrit avec moi. Elle devient plus vieille, plus femme, plus sensuelle.

Je suis heureuse.

